



11^e RENCONTRES DES CHERCHEURS EN DIDACTIQUE DES LITTÉRATURES
GENÈVE, MARS 2010

De l'usage de la littérature pour l'enseignement de la langue au début du XX^e siècle : le cas de la rédaction entre 1923 et 1939

Marie-France Bishop,
Université de Cergy Pontoise, France.

Résumé : dans l'enseignement du français, à l'école élémentaire française, la relation entre lecture des textes littéraires et étude de la langue a longtemps été déséquilibrée, la littérature étant au service de l'apprentissage de la langue et des valeurs morales. En s'appuyant sur un exemple précis, celui de la rédaction, et sur une période courte, l'Entre-deux-guerres, cette présentation cherche à illustrer cette hypothèse. Deux sortes de documents constituent le corpus de l'étude. D'une part, trois revues pédagogiques qui proposent aux maîtres des démarches assez similaires, d'autre part des cahiers d'élèves de cours moyen, conservés au Musée de l'Éducation. Ces documents permettent d'apercevoir des pratiques réelles et de comprendre l'utilisation qui est faite de la littérature au début du XX^e siècle. Les changements qui s'amorcent à la Libération ne conduisent à de nouvelles approches de la langue qu'à la suite du mouvement de rénovation du français. Les revues et les cahiers rendent compte de ces transformations et la relation entre lecture des textes littéraires et étude de la langue devient plus symétrique.

La jolie expression qui intitule ce colloque, « Enseigner les littératures dans le souci de la langue » suppose une relation presque équilibrée entre la littérature et la langue dans les démarches d'enseignement. Naturellement, ce n'est là qu'une hypothèse qui permet d'alimenter les débats, car le principe d'un équilibre, difficile à trouver, n'a pas toujours été au cœur des préoccupations de l'école et l'histoire de l'enseignement du français à l'école primaire française, nous fait découvrir que cette relation a longtemps été inégale, que la lecture des textes littéraires est restée au service de la langue durant plusieurs décennies. On évoquerait plutôt, pour le début du siècle, un enseignement de la langue peu soucieux de la valeur littéraire des textes.

Pour illustrer ce propos, deux choix ont été faits. Le premier est celui de s'attacher à un exercice précis, la rédaction qui met en jeu la lecture et les connaissances linguistiques. Le second est l'observation d'un corpus sur une période assez brève, l'Entre-deux-guerres, au cours de laquelle sont publiées deux séries d'instructions, celles de 1923 et de 1938. La courte temporalité facilitant l'étude minutieuse du mécanisme de réification du texte littéraire selon des finalités linguistiques et idéologiques.

Deux types de sources ont été utilisées. La première est constituée de revues pédagogiques, connaissant une diffusion assez représentative auprès des instituteurs. Il s'agit du *Manuel général de l'Instruction primaire* publié entre 1832 et 1967, du *Journal des instituteurs* (et des institutrices) créée en 1858 et de *La revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* éditée entre 1890 et 1929. Ces publications sont lues régulièrement par les maîtres qui les utilisent pour leurs préparations, elles permettent ainsi de savoir ce qui pouvait se faire en classe. Par ailleurs, en complément des revues, nous disposons de cahiers d'élèves conservés au Musée de l'Éducation de Saint Ouen l'Aumône, qui viennent illustrer notre propos et constituent des témoignages irremplaçables.

UN SUJET DE RÉDACTION BIEN PARTICULIER : LA VEILLÉE EN FAMILLE

En parcourant les cahiers d'élèves de cours moyen depuis la fin du XIX^e siècle, on rencontre de manière récurrente le même devoir traité de façon identique, il s'agit de « la veillée en famille ou soirée

au coin du feu ». Le premier exemple trouvé remonte à 1912, on avait demandé dans une école de filles de Paris, aux élèves de cours moyen première année de raconter « Une soirée d'hiver à la maison ». Mais ce sujet apparaît encore plus tôt dans le *Manuel Général de l'Instruction primaire*, puisque dès décembre 1898 on le propose pour les cours supérieurs et les cours moyens, sous le titre : « le coin du feu », il est ensuite repris très régulièrement, tous les ans, en hiver. Et dans le courant des années vingt, « La veillée en famille » est largement traitée et répandue, tant dans le *Journal des instituteurs* et la *revue de l'enseignement primaire*, que dans un nombre important de cahiers d'élèves. Ce thème est abordé depuis le cours préparatoire avec une lecture, une récitation et des mots à apprendre, jusqu'aux cours moyen et supérieur où il donne lieu à une rédaction. Il est possible d'avancer que ce devoir constitue, avec le récit de la rentrée, l'une des constantes de la rédaction scolaire de la 3^e République, revenant chaque année à la même période. Mais le plus étonnant est certainement sa longévité puisqu'il se rencontre jusqu'en 1966, dans des cahiers d'élèves sous le titre « Une soirée en famille ».

À la lecture de ces nombreux devoirs, il apparaît que cette rédaction est construite comme une scène, présentant des éléments constants. Sorte de tableau structuré dans lequel figurent les membres de la famille, le père, la mère et les enfants et quelquefois un grand-père ou une grand-mère qui racontent des souvenirs ou des contes. Chacun est à sa place et se livre à des occupations conventionnelles et sexuées sous la lampe ou autour du feu : le point de lumière et de chaleur constituant le centre de la scène. L'autre élément remarquable est l'utilisation de termes similaires dans de nombreux devoirs, ce qui nous conduit à émettre une double remarque : d'une part, ce devoir s'enseigne comme un scénario linguistique, d'autre part, les contenus évoluent peu, ce qui mérite réflexion.

L♣ FONCTION LEXIC♣LE DU SCÉN♣RIO

La construction linguistique du scénario peut être étudiée dans les cahiers et dans les trois revues de notre corpus, elle suit à chaque fois un schéma similaire depuis la fin du XIX^e siècle. Le point de départ est la lecture d'un petit texte, extrait en prose ou petit poème, qui sera repris en récitation. Les textes sont signés, entre autres, d'Alphonse Daudet, de Pierre Loti, d'André Theuriet, etc. Les poèmes sont très nombreux et fortement moraux. En voici un exemple, extrait de la leçon proposée pour le cours élémentaire, dans le *Manuel Général* en novembre 1924 :

En famille
 J'aime les soirs d'hiver chez nous,
 La bouillotte qui chante
 Tandis que la bise méchante
 Frappe à la porte de grands coups.
 Dehors il fait très froid et tout est blanc de givre :
 Mais dans le logis bien fermé
 Il semble que l'on soit plus chaudement aimé
 Et qu'il fasse encore meilleur vivre.
 Ma mère coud, mon père prend un livre ;

Moi sur un petit banc, entre eux,
 Je joue et puis j'apprends ma fable,
 Jusqu'au moment où le marchand de sable
 Passe et me ferme les yeux.

(Alexis Noël)

Comment s'organise la leçon ? Elle est toujours identique, elle commence par la lecture du texte, suivie d'exercices de vocabulaire. Il s'agit d'apprendre des mots classés grammaticalement (les noms, les adjectifs, les verbes) et de les employer dans des phrases.

Les mêmes termes peuvent être classés thématiquement, comme dans ce cahier de cours moyen en décembre 1924 :

Les choses : l'âtre, le foyer, les chenets, les bûches, la table, la lampe, l'abat-jour, le cri-cri du grillon, le ronron de Minet, le tic-tac de la pendule, la bise, le vent □

Les personnes, (□) les occupations, (□) la veillée (□)
 À la veillée, on se chauffe, on joue, on travaille, on lit, on coud, on tricote, on baille, on sommeille.

Le vocabulaire joue un rôle déterminant car en nommant les choses de la vie quotidienne, les élèves apprennent aussi à les organiser intellectuellement. Les associations créées deviennent des sortes de lieux communs, c'est-à-dire des façons collectives de dire et de désigner le monde. Les mêmes termes qui figurent dans ce cahier de 1924 se retrouvent tout au long des années, créant des images figées : « la pluie ruisselle, frappe les carreaux ; la lampe scintille, baigne de sa clarté ; les étincelles sautent, crépitent, jaillissent, s'éparpillent, tourbillonnent ; la bûche chante ; l'ombre grandit, tremble, grimpe, descend, s'étend, se déplace, etc. ». Les rédactions en sont nourries. Ce vocabulaire induit aussi une vision euphorisante de la réalité, avec le principe d'un bien-être dans le « nid » familial. C'est le cas dans cette leçon de décembre 1927 dans le *Manuel Général* □

les noms : bien-être, repos, rêverie, somnolence, charme, intimité, calme.

Les adjectifs : réparateur, agréable, douce, pénétrant, enveloppant, vive, chaud, reposant, réconfortant.

Les verbes : se reposer, rêver, rêvasser, somnoler, charmer, pénétrer, goûter, savoureux.

La fonction explicite est l'enrichissement du lexique, mais il s'agit aussi de transmettre une vision particulière du monde et de construire des représentations communes autour des valeurs comme la famille. La grammaire qui accompagne ces leçons se développe de manière indépendante. Dans la leçon citée, il s'agit de former les pluriels des noms composés et de décomposer des phrases simples par l'analyse logique. En-dehors du vocabulaire, l'étude de la langue n'est pas pensée dans une relation d'aide à la lecture des textes littéraires, lesquels, au contraire, sont mis au service de l'étude de la langue.

RÉIFIC♣TION DE L♣ LITTÉR♣TURE

Dans cette démarche, le texte littéraire est utilisé comme un objet d'imitation, il est instrumentalisé sans être jamais étudié pour ses qualités littéraires

spécifiques. Voici sur ce point, une situation illustrative, il s'agit d'une leçon de cours moyen proposée dans le *Manuel général* de novembre 1939. Deux textes constituent le point de départ, l'un est un extrait d'une nouvelle d'André Theuriet, « A la veillée », l'autre qui nous intéresse plus particulièrement est un poème de Fernand Gregh (1873-1960), conseillé comme récitation.

La maison d'enfance
 Nous sommes là ce soir sous la lampe :
 Mon père lit, sa main pâle contre sa tempe ;
 Mon frère est accoudé, les yeux ailleurs auprès
 De ma mère qui brode avec des doigts distraits
 Où luit le reflet lent du foyer sur ses bagues ;
 Parfois le chien perdu dans ses beaux songes vagues
 Étire de paresse et d'aise son flanc creux
 Et je rêve parmi le grand silence, heureux.
 Nous sommes là, ce soir d'hiver, humble famille
 Écoutant à l'horloge indécise qui brille
 Dans l'ombre palpiter les instants fragiles
 Groupés devant le feu comme des primitifs.

Ce poème est expliqué en quelques phrases. D'abord les personnages et leurs attitudes, puis

L'impression que fait naître ce tableau : bonheur fugitif, mais simple, tel que devait être l'un de ceux des premiers hommes : bonheur physique (douce chaleur), bonheur moral (intimité, sentiment qu'on ne vit pas isolé).

Ensuite vient le devoir de composition française : « Une veillée chez vous, en décembre. La famille groupée dans la salle à manger autour du feu. Attitude de chacun des personnages. Les silences, les impressions. ». Pour accompagner les élèves, un paragraphe modèle est développé, il s'agit d'une paraphrase du poème qui est repris phrase à phrase. « La famille groupée autour du feu (s'inspirer de la récitation). 1° phrase : Nous formons cercle, ce soir autour du feu. 2° phrase : une action, une attitude : papa s'absorbe dans la lecture de son journal, les jambes allongées vers la flamme. () 4° phrase : une action, un détail : maman, les yeux distraits tricote et la flamme accroche de fugitifs reflets à ses aiguilles d'acier. () ». Dans cette séquence, la forme poétique du texte n'est jamais mentionnée, elle ne fait l'objet d'aucun commentaire, ni pour les rimes, ni pour les rythmes ou la structure générale.

La fonction du texte littéraire est bien visible dans cet exemple puisqu'on demande à l'élève de reproduire à l'identique non pas une structure textuelle, mais un tableau dont le contenu est repris phrase à phrase. Dans ce souci d'imitation, se décèle également une certaine conception de la littérature. Celle-ci est tout d'abord un réservoir de textes exemplaires tant dans leur vocabulaire que dans leur contenu. Le travail d'écriture est fondé sur la reproduction de ces récits qui glorifient le quotidien et permettent de l'accepter tel qu'il est. Ensuite, le texte littéraire n'est jamais présenté comme un écrit particulier, différent des autres formes d'écrit, au contraire, il est lu et commenté pour ce qu'il raconte, jamais sur ses aspects textuels. Enfin, les qualités de la littérature sont si flagrantes qu'elles transparaissent dans la seule lecture et le commentaire consiste à en souligner les évidences. La littérature est un objet d'admiration et un objet d'imitation qui ne s'étudie pas.

Mais elle a aussi une autre fonction bien visible dans ce scénario de la veillée en famille, elle véhicule des images que l'emploi du lexique conforte et qui constituent un ensemble de valeurs fondatrices des représentations sociales.

L* FONCTION IDÉOLOGIQUE DU SCÉN*-

RIO

Il est possible d'évoquer une fonction idéologique car ce scénario manifeste le souci de « forger l'unité idéologique de la nation », selon la formule d'Antoine Prost (Prost, 1992, p.65), autour de valeurs communes qui s'apprennent dans les récitation et les lectures. Ici, l'image centrale est celle de la famille, lieu de la paix et du bonheur. Les caractères des lectures, des récitation et des rédactions construites à partir de ce scénario présentent des caractères qui coïncident avec l'analyse de R.H. Jauss (Jauss, 1978, pp.288-327). Ces récits commencent le plus souvent par une présentation des différents membres de la famille et de leurs occupations. Les rôles sont généralement bien répartis : le père est au repos, tandis que la mère et les sœurs cousent et que les plus jeunes –dont le narrateur– font leurs devoirs ou lisent. Le centre de la scène est la lampe ou le feu dans la cheminée. Car c'est précisément l'aura de chaleur ou de lumière qui délimite la zone d'intimité. L'extérieur est absent, ou rapidement évoqué dans l'au-delà de la fenêtre comme lieu du froid, de la pluie et de dangers divers. L'opposition intérieur/extérieur étant l'un des éléments significatifs de ce tableau.

Le sentiment dominant est la quiétude : le bonheur règne dans cette intimité partagée et la scène est paisible, rassurante. Ces sentiments sont l'essence même de ces rédactions, grâce auxquelles on apprend que la famille est le cadre naturel de l'ordre et de la tranquillité par opposition aux dangers de l'extérieur. C'est aussi le lieu de la transmission des savoirs avec le rôle de l'aïeul qui quelquefois raconte les veillées anciennes ou des contes. Le scénario littéraire est appris par imprégnation, d'abord par la répétition chaque année des mêmes thèmes puisque la scène de la veillée en famille revient tous les ans du cours préparatoire au cours supérieur. De plus, il s'agit d'un thème travaillé durant une semaine ou deux, grâce aux lectures, récitation, dictées, mais surtout par l'apport du vocabulaire et de la rédaction (Marchand, 1971). Les idées et les impressions, les sentiments, répétés, appris, désignés et écrits s'ancrent profondément dans les souvenirs scolaires et contribuent à construire les représentations d'un certain ordre social.

Cette construction se conclut par des devoirs semblables à celui d'une fillette de cours moyen, rédigé le mercredi 17 décembre 1924 :

Une de vos veillées.

Racontez une de vos veillées en famille. Plan : 1- le moment, 2- les occupations, 3- ce que j'entends, 4- A qui je songe, 5- Ce que j'éprouve

Développement :

Après le repas du soir, on va se réunir papa, maman, ma sœur et moi au coin du feu.

Je mets toujours dans un coin à côté de minet qui ronronne. Notre chien vient se placer entre mes jambes. Papa lit le journal, maman raccommode des bas, ma sœur tricote et moi j'apprends mes leçons. Quelquefois pour se distraire on joue aux cartes ou à d'autres jeux.

Au-dehors le vent pleure, la pluie bat avec violence les petites vitres ; au-dedans le feu pétille, le tic-tac de la pendule se balance.

Je vois les bûches amoncelées sur les chenets, les hautes flammes qui lèchent la vieille ferraille aux dents pointues. Les étincelles jaillissent.

J'éprouve un sentiment de bien-être. Quand neuf heures sonnent à la pendule, on voit quelques membres qui ferment les yeux. Alors on éteint le feu et on va se coucher. ».

Ce devoir est une reprise à l'identique du scénario appris, tant dans le vocabulaire que dans la composition de la scène et surtout dans les contenus idéologiques transmis.

LES ÉLÉMENTS DE CHANGEMENTS ❖U

TOURNANT DES ANNÉES SOIXANTE

Les changements institutionnels de la fin des années cinquante, vont modifier cette conception de l'enseignement du français et le scénario de la veillée en famille va disparaître dans le courant des années soixante.

La rénovation du français marque une modification importante dans le traitement de la littérature et dans la relation établie entre la lecture des textes et l'enseignement de la langue.

La démarche proposée dans la seule revue qui continue à être publiée après les années 1970, *Le journal des instituteurs et des institutrices*, est très différente de celle que nous venons de voir. Prenons par exemple, une leçon de septembre 1971, après la lecture silencieuse et les questions de compréhension, le travail sur la langue est envisagé comme une aide à la compréhension. Les questions de grammaire portent, dans un premier temps, sur les différents paragraphes avec des questions telles que celle-ci : « Pourquoi l'auteur a-t-il choisi le tour exclamatif ? » qui nécessite de commenter et de comprendre les choix narratifs de l'auteur. Les autres questions concernent les emplois des temps du passé : « dans ce second paragraphe, l'auteur aurait-il pu employer le présent ? ».

La rédaction qui est proposée n'est plus une imitation, mais une suite de texte, ce qui nécessite de faire des choix et de prendre en compte les particularités de l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

Chervel, A. (2006). *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris : Retz.

Chervel, A. (1995). *L'enseignement du français à l'école primaire, t3, 1940-1995*. Paris : INRP.

Jauss, H.R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.

Marchand, F. (1971). *Le français tel qu'on l'enseigne*. Paris : Larousse.

Prost, A. (1992). *Éducation, société et politiques*. Paris : Seuil.

Reuter, Y. (1996). Éléments de réflexion sur la place et les fonctions de la littérature dans la didactique du français à l'école primaire. *Repères*, 13.